

LIRE ENSEMBLE L'EVANGILE SELON SAINT MARC (5)

Le chapitre 7 s'ouvre sur une rencontre avec les Pharisiens et quelques scribes, venus tout exprès de Jérusalem. Contraste saisissant avec les foules qui accourent à la rencontre de Jésus ! Et que voient-ils ? « *Les disciples prennent leur repas avec des mains impures, c'est à dire sans les avoir lavées* ». S'ouvre alors un débat sur le pur et l'impur, débat aussi important que la confrontation sur le sabbat. Comme nous l'avons expliqué dans la première rencontre, saint Marc est obligé ici d'expliquer à ses auditeurs et lecteurs ce que représente cette loi du pur et de l'impur et toutes ses obligations. Beaucoup de chrétiens de la communauté romaine sont d'origine païenne. Cela dit, le débat est fondamental. A la question des Pharisiens, Jésus prend la parole longuement : il inscrit son propos dans la tradition prophétique. Il rappelle que les prophètes, comme Isaïe, dénonçaient déjà la religion de l'extérieur qui ne correspondait à aucune conversion profonde du cœur. « *C'est en vain qu'ils me rendent un culte* ». Jésus accuse les Pharisiens d'avoir remplacé le commandement de Dieu par leurs traditions. Et il leur montre comment ils annulent la parole de Dieu qui demande d'honorer son père et sa mère.

Il appelle la foule et l'interpelle solennellement : « *Écoutez-moi tous et comprenez* ». Rien d'extérieur qui entre en l'homme ne peut le rendre impur. Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui le rend impur. Alors que la liste des aliments interdits, des gestes prohibés, des fréquentations défendues était interminable, Jésus prononce une parole de libération en même temps qu'un appel exigeant à la pureté du cœur.

Après cela, Jésus rentre à la maison, ce qui signifie qu'il ne devait pas être loin de Capharnaüm. Les disciples trouvent cette parole énigmatique et le lui disent. Jésus leur reproche leur manque d'intelligence. Saint Marc résume son explication en une phrase, ô combien capitale, : « *Il déclarait ainsi que tous les aliments sont purs* ». Il n'y a aucun obstacle dans la communauté de table entre les chrétiens d'origine juive et les païens. Il faut croire cependant que cette parole de Jésus a mis du temps à faire son chemin dans l'Église du début. Souvenons-nous de la réticence de Pierre à manger des aliments présentés dans un grand drap et son obéissance à l'Esprit qui l'envoie à Césarée rencontrer un centurion romain dans sa maison. Il fait même part de sa conversion : « *Comme vous le savez, c'est un crime pour un Juif que d'avoir des relations suivies ou même quelque contact avec un étranger. Mais, à moi, Dieu vient de me faire comprendre qu'il ne fallait déclarer immonde ou impur aucun homme* » (Ac 10,28). Souvenons-nous de l'assemblée de Jérusalem qui dut prendre une décision à ce sujet après d'intenses débats et envoyer une lettre à toutes les communautés (Cf. Ac 15). Jésus conclut cet enseignement capital en affirmant que c'est du cœur de l'homme que naît le mal. Le « *convertissez-vous* » de sa prédication prend toute sa dimension.

Mais bien plus, cette prise de position très claire ouvre le chemin de Jésus vers les païens, qui sont impurs. Nous le suivons donc dans le territoire de Tyr, au sud de l'actuel Liban. Il essaie d'être discret. Rien n'y fait car *tout de suite* une femme survient. Saint Marc précise que « *c'était une païenne, syro-phénicienne de naissance* ». Une vraie étrangère. Et voilà qu'elle demande à Jésus de chasser le démon impur qui tourmente sa fille. Jésus rappelle que la Bonne Nouvelle, **le pain**, est réservé(e) aux enfants (fils d'Israël) et que ce n'est pas bien de le

jeter aux petits chiens. Les Juifs méprisaient les païens en les traitant de chiens. Or, la femme accepte cette condition, et avec beaucoup d'humour réplique que les petits chiens se contenteront des miettes qui tombent de la table des enfants. Jésus apprécie l'humour et lui dit : *« A cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille »*.

Retenons que Jésus compare la Bonne Nouvelle au pain qu'il a donné en abondance à une foule de cinq mille hommes. Jésus revient par Sidon et, en prenant à l'est, traverse la Décapole. Là on lui amène un sourd qui, en plus, est bègue et on demande au Seigneur de lui imposer la main. Jésus le conduit à l'écart. Il met les doigts dans les oreilles du malade, crache, lui touche la langue. Puis il prie et dit : *« Ouvre-toi »*. Et même si Jésus lui intime de n'en parler à personne – et Marc ajoute en employant le pluriel – *« mais plus il le leur recommandait, plus ceux-ci le proclamaient »*. On s'étonne au sujet de l'homme de Nazareth : *« Il a bien fait toutes choses ; il fait entendre les sourds et parler les muets »*.

Et **le chapitre 8** s'ouvre sur une très bonne nouvelle pour la communauté de Rome, en particulier les disciples issus du paganisme. Une grande foule s'est assemblée. Et elle n'a pas de quoi manger. Cette fois, Jésus explique : *« J'ai pitié de cette foule, car voilà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger. Si je les renvoie chez eux à jeun, ils vont défaillir en chemin, et il y en a qui sont venus de loin »*. Tout ceci se passe en territoire païen et certains sont venus de loin. Ce second récit de multiplication des pains suit le même schéma que le premier. Autant dire que dans les communautés de Rome, les chrétiens qu'ils viennent du paganisme ou du judaïsme, bénéficient à part égale du pain donné par le Seigneur en abondance, du pain de la Bonne Nouvelle de Dieu. Ainsi, certains ont voulu voir dans les sept corbeilles pleines des morceaux ramassés à la fin de ce repas les soixante-dix nations, qui, dans la tradition juive, formaient le monde païen.

Maintenant, nous y sommes habitués. Jésus reprend le bateau et se rend dans la région de Dalmanoutha, ville inconnue. La précision géographique n'est pas importante pour Marc. Jésus vient de nourrir quatre mille personnes. Des Pharisiens surviennent. Et pour lui tendre un piège, ils lui demandent un signe du ciel. Aveuglement ! *« Poussant un grand soupir »*, Jésus compare *« cette génération »* à celle qui mit Dieu à l'épreuve dans le désert, comme le rapporte le livre des Nombres : *« Jusqu'à quand ce peuple me méprisera-t-il ? Jusqu'à quand refusera-t-il de croire en moi, en dépit de tous les signes que j'ai opérés au milieu d'eux ? »* (Nb 14,11-22). Et il remonte en barque et part sur l'autre rive.

Et voici que, dans le bateau, les disciples discutent entre eux d'une histoire de pain. Ils n'en ont plus qu'un. Jésus les met alors en garde contre le levain des Pharisiens et celui d'Hérode. Le levain est une source d'impureté et de corruption. Le repas de la Pâque se célèbre avec des pains sans levain, en souvenir de ceux que les Hébreux avaient partagés en Egypte avant de rompre leurs chaînes. Le levain des Pharisiens corrompt le pain de la parole. Et les disciples, aveuglés, eux aussi, discutent encore de leur manque de pain. Alors Jésus souligne leur cécité : *« Pourquoi discutez-vous parce que vous n'avez pas de pain ? Vous ne saisissez pas encore et vous ne comprenez pas ? Avez-vous le cœur endurci ? »*. Et il leur rappelle les deux multiplications des pains, les cinq mille puis les quatre mille hommes rassasiés, les restes qui remplissent douze paniers d'un côté, sept de l'autre. *« Ne comprenez-vous pas encore ? »*. Alors qu'il a multiplié les signes devant eux, les disciples comme les pharisiens ne

comprennent toujours pas qui est Jésus. La Parole répandue en abondance, comme la semence de la parabole, le pain donné sans compter aux foules affamées, sont un seul et même signe du Règne de Dieu. Il s'est réellement approché (Cf. 1,15).

Jésus et ses disciples débarquent à Bethsaïda, tout au nord du lac. Saint Marc raconte qu'on présente à Jésus un aveugle. Allusion certaine à l'aveuglement des pharisiens et plus encore à celui des disciples. D'ailleurs, Jésus doit s'y reprendre à deux fois. Mais suivons-le. « *Il prend l'aveugle par la main et le conduit hors du village* ». Il met de la salive sur les yeux et lui impose les mains. « *J'aperçois les gens, je les vois comme des arbres mais ils marchent* ». Jésus lui pose une nouvelle fois les mains sur les yeux. Et l'homme voit tout *distinctement*. Pourtant Jésus lui demande de ne pas entrer dans le village.

Puis, le Seigneur et ses disciples remontent vers le nord, vers les villages voisins de Césarée de Philippe, au pied du mont Hermon, dans l'actuel Liban. Là, dans la montagne, sourd la source du Jourdain. « *En chemin* », nous recevons la première révélation sur la personne de Jésus. Souvenons-nous des premiers mots de l'évangile : « *Commencement de l'évangile de Jésus **Christ** Fils de Dieu* ». C'est l'homme de Nazareth qui pose une question sur son identité : « *Qui suis-je, au dire des hommes ?* » Et les disciples donnent la même liste qu'avait proposée son entourage à Hérode : *Jean-Baptiste, Elie, un prophète*. Remarquons qu'ici, aucun des noms prononcés par les esprits impurs n'est repris : *le Saint de Dieu, Jésus, Fils du Dieu Très Haut*. Jésus, il est vrai, leur avait imposé le silence.

Alors il s'adresse directement à ses disciples : « *Et vous, que dites-vous que je suis ?* ». Pierre répond : « ***Tu es le Christ*** », c'est à dire l'envoyé de Dieu, le Messie, celui qui a reçu l'onction. Jésus accepte ce titre mais il enjoint *sévèrement* à ses compagnons de ne parler de lui à personne. C'est comme s'il était trop tôt. Nous sommes encore *en chemin*. Nous ne sommes pas arrivés au terme : l'événement de sa mort et de sa résurrection.

Maintenant, Jésus dévoile qu'il « *fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, trois jours après, il ressuscite* ». Et Marc ajoute : « ***Il tenait ouvertement ce langage*** ». Avec le peuple élu, les disciples attendent avec une espérance impatiente un Messie (Christ) qui rétablira Israël dans son droit et sa grandeur et qui sera un digne fils de David, fidèle à l'Alliance de Dieu avec son peuple. Certains, comme les zélotes, sont prêts à prendre les armes pour chasser le Romain de la Terre promise et hâter la venue du Messie. Jésus, lui, se présente comme le serviteur souffrant qu'avait annoncé Isaïe (Cf. 52,13 à 53,12). Le Pape Benoît XVI parle de cette prophétie comme d'une parole en attente (Cf. *L'enfance de Jésus*, Benoît XVI Joseph Ratzinger, Flammarion, Champs/essais, 2013, p. 32-33). Elle devient réalité dans et par le Christ. Un Messie souffrant et mis à mort est assurément une figure complètement impossible pour Pierre. Il tire Jésus à part et le réprimande. Saint Matthieu ajoute cette parole de l'apôtre : « *Dieu t'en préserve, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera pas !* » (16,27).

La réaction de Jésus est fondamentale pour comprendre son chemin parmi nous. « *Retire-toi ! Derrière moi, Satan ! Car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes* ». Le Christ traite son apôtre de Satan ! Cette vive apostrophe renvoie aux tentations du début de son ministère. Saint Matthieu nous en donne le contenu : au désert, le diable désire détourner Jésus de son Dieu en lui présentant d'autres images de la divinité. En s'adossant à

l'Écriture, la Parole de Dieu, le Christ refuse trois fois et le diable le laisse (Cf. Mt 4,1-11). La réprimande de Pierre envers Jésus est du même ordre : détourner Jésus de la mission qu'il a reçue du Père. Il est à nouveau Satan qui veut détourner Jésus de sa fidélité envers son Dieu. Nous comprenons alors que tous les titres donnés à Jésus par les esprits impurs, Hérode, les apôtres eux-mêmes sont les vues des hommes. Seul, Jésus peut déciller nos yeux pour entrevoir les vues de Dieu. C'est un chemin de conversion permanent. Nous sommes vraiment au cœur de l'évangile. Le premier pas est franchi. **Jésus est le Christ, selon les vues de Dieu.** Il nous reste à cheminer avec lui jusqu'au bout.

Jésus en tire les conséquences pour les foules et les disciples. Le suivre, c'est renoncer à soi-même et prendre sa croix. C'est exactement ce que va faire Jésus. C'est cet acte de foi que, très vite, chanteront les premières communautés comme le rapporte Paul dans sa lettre aux Philippiens (lire au chapitre 2, les versets 6 à 11). Le chemin du disciple ne peut être que celui de Jésus. « *Qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera* ». Et la vie a une valeur inestimable. « *Celui qui aura honte de moi et de mes paroles... le Fils de l'homme aussi aura honte de lui quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges* ». Les vues des hommes pousseront les Pharisiens, les scribes et les Anciens à crier que Jésus blasphème, qu'il parle mal de Dieu et qu'il défigure Dieu. Continuons de marcher avec le Christ.